

---

# Acquis et défis de la mesure statistique des niveaux de littératie des immigrants de tierce langue maternelle

*Jean-Pierre Corbeil*

[Jean-Pierre.Corbeil@statcan.gc.ca](mailto:Jean-Pierre.Corbeil@statcan.gc.ca)

STATISTIQUE CANADA

---

## ERRATUM

Veillez noter qu'une erreur s'est glissée dans le tableau 1 page 35 de l'article de Jean-Pierre Corbeil, qui suit cet erratum. Il fallait lire :

Please note that there was an error in Table 1, page 35, in the article by Jean-Pierre Corbeil, which appears after this erratum sheet. The correct table should be :

**TAB. 1**

Pourcentage des adultes détenant un diplôme ou grade universitaire selon qu'ils se situent au niveau 1 ou au niveau 4/5 sur l'échelle des textes suivis et selon leur statut d'immigrant, personnes de 16 ans ou plus

	Niveau 1	Niveau 4/5
Immigrants établis (plus de 10 ans au pays)	14	21
Immigrants récents (10 ans ou moins au pays)	18	11
Personnes nées au pays	2	37

**Source** : EIACA, 2003 (base de données)

---

# Acquis et défis de la mesure statistique des niveaux de littératie des immigrants de tierce langue maternelle

Jean-Pierre Corbeil

[Jean-Pierre.Corbeil@statcan.gc.ca](mailto:Jean-Pierre.Corbeil@statcan.gc.ca)

STATISTIQUE CANADA

---

## Résumé

À l'heure où l'immigration est devenue la principale source de croissance de la population active au Canada et qu'environ 80% des nouveaux immigrants n'ont ni le français ni l'anglais comme langue maternelle, il est nécessaire de comprendre les acquis, les enjeux et les défis de la mesure des compétences linguistiques de ces immigrants dans les grandes enquêtes que mène le Canada sur la littératie des adultes. De plus, l'apprentissage de l'une ou l'autre des langues officielles du pays est perçu par les immigrants comme l'un des principaux obstacles à leur intégration sociale et économique. Le présent article aborde les principaux éléments qui justifient qu'on se penche sur l'insertion de tests linguistiques objectifs automatisés dans les grandes enquêtes nationales. Une telle démarche vise à permettre de comprendre le rôle que joue le niveau des compétences linguistiques comme facteur déterminant des performances des immigrants de tierce langue maternelle dans les grandes enquêtes sur la littératie des adultes et, par conséquent, sur leur insertion réussie au marché du travail.

*Mots-clés* : enquêtes statistiques, Statistique Canada, littératie des adultes, immigration, langues secondes

## Abstract

At a time when immigration has become the main source of growth of Canada's labour force and when about 80% of recent immigrants have neither English nor French as mother tongue, one must take stock of the knowledge, risks, and challenges related to the measurement of the language competencies of these immigrants in large-scale adult literacy surveys conducted in Canada. In addition, immigrants view learning either official language of the country to be one of the main obstacles to their social and economic integration. The present article addresses the major elements which justify our need to integrate automated objective language tests into large-scale national surveys. One such approach aims

*at understanding the role played by the level of language competencies as a determinant factor in the performances of immigrants whose mother tongue is neither English nor French in major adult literacy surveys, and consequently, on their successful integration into the workforce.*

*Key words: statistical surveys, Statistics Canada, adult literacy, immigration, second language*

## **Introduction**

Depuis près de 25 ans, plusieurs enquêtes ont été menées aux États-Unis, au Canada et à l'échelle internationale afin de mesurer le niveau de littératie des populations. Depuis la première enquête canadienne sur le sujet menée par Statistique Canada en 1989, soit l'*Enquête sur les capacités de lecture et d'écriture utilisées quotidiennement* (ECLEUQ ; voir Statistique Canada, 1989), non seulement les outils de mesure des compétences en littératie sont devenus de plus en plus complets et sophistiqués, mais la composition de la population canadienne a également beaucoup évolué<sup>1</sup>.

Ainsi, la population immigrée composait 14 % de la population canadienne en 1986 comparativement à 19,8 % en 2006. En termes d'effectif, le pays comptait près de 6,2 millions d'immigrants en 2006 comparativement à environ 3,8 millions vingt ans plus tôt, soit une croissance de 63 %. En 1986, près de 54 % de la population immigrée avait une tierce langue comme langue maternelle comparativement à 70 % en 2006. Chez les immigrants arrivés au pays entre 2001 et 2006, cette proportion atteignait 80 %.

En 1994 et en 2003, Statistique Canada a mené respectivement deux enquêtes majeures, soit l'*Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes* (EIAA ; voir Statistique Canada, 1994) et l'*Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes* (EIACA ; voir Barr-Telford et al., 2003). Les résultats tirés de ces enquêtes ont révélé sans équivoque que les immigrants obtiennent des résultats inférieurs à ceux des personnes nées au pays. Lors de l'EIACA de 2003, 60 % des immigrants (tant ceux établis au pays depuis les dix dernières années que ceux établis depuis plus de 10 ans) ne sont pas parvenus au niveau 3 (sur une échelle de 1 à 5) sur les échelles des textes suivis, des textes schématisés et de la numération comparativement à environ 40 % des Canadiens de naissance.

En dépit d'un accroissement important de la population immigrante à partir du milieu des années 1980, peu de place était accordée à la situation des immigrants en matière de littératie. À cet égard, le rapport analytique intitulé « Lire l'avenir : un portrait de l'alphabétisme au Canada » ne comporte qu'une

---

<sup>1</sup>Voir en annexe la liste des enquêtes de Statistique Canada dont il est fait mention dans le présent texte ainsi que pour obtenir d'autres informations utiles à leur sujet.

demi-page sur le sujet. En 2003, notamment en raison d'un échantillonnage beaucoup plus important que celui de l'EIAA de 1994, la situation des immigrants a fait l'objet d'analyses un peu plus détaillées. Fait à noter, l'EIACA de 2003 ne permet pas d'obtenir d'information sur le degré de connaissance de l'une ou l'autre des deux langues officielles du pays, soit le français et l'anglais. En d'autres termes, les immigrants, dont une forte majorité n'a pas le français ou l'anglais comme langue maternelle, se sont vu administrer un test de littératie dans divers domaines (textes suivis, textes schématiques, numérisation et résolution de problèmes) sans que l'on soit en mesure d'estimer directement ou indirectement leur niveau de connaissance de la langue du test.

Dans le cadre du présent document d'analyse, nous examinerons donc les acquis, les enjeux et les défis de la mesure des compétences linguistiques des immigrants allophones dans les grandes enquêtes sur la littératie des adultes.

### *Mise en contexte de la problématique*

L'intérêt récent porté à la question des compétences et des habiletés linguistiques dans l'une ou l'autre des langues officielles tient à un certain nombre de facteurs. D'une part, alors qu'en 1971 62 % des nouveaux arrivants provenaient d'Europe, en 2006 cette proportion n'était plus que de 16 %. En contrepartie, en 2006, six des 10 plus importants pays sources d'immigration se situaient en Asie et au Moyen-Orient, pays où l'anglais et le français ne sont pas des langues officielles ou des langues fréquemment parlées.

D'autre part, des enquêtes récentes ont permis de mettre en lumière l'importance du facteur linguistique dans l'intégration sociale et économique des immigrants au Canada. Les résultats de *L'Enquête longitudinale sur les immigrants au Canada* menée entre 2001 et 2005 révèlent que 26 % des nouveaux immigrants considèrent l'apprentissage d'une nouvelle langue (en l'occurrence l'anglais ou le français) comme la difficulté la plus importante à laquelle sont confrontés les nouveaux immigrants, tout juste après la recherche d'un emploi adéquat, élément mentionné par 46 % des nouveaux immigrants. De même, une enquête menée en 2004 par le *Toronto Region Immigrant Employment Council* révèle que la langue est considérée comme une barrière par 31 % des immigrants arrivés au pays au cours des 5 années précédentes comparativement à 34 % des immigrants ayant mentionné l'exigence d'une expérience canadienne de travail et 26 % ayant mentionné la reconnaissance des diplômes acquis à l'étranger (Weiner, 2008, p. 7)<sup>2</sup>. En outre, selon Chiswick et Miller

---

<sup>2</sup>Dans un exposé présenté dans le cadre du congrès Metropolis (2010) tenu à Montréal, Citoyenneté et Immigration Canada souligne que les compétences dans l'une ou l'autre des langues officielles, incluant les habiletés de communication, sont probablement l'un des facteurs clés (sinon le plus important facteur) permettant d'expliquer les

(1992), les immigrants originaires de pays non anglophones qui arrivent au Canada et aux États-Unis sont désavantagés à leur arrivée<sup>3</sup>.

Un troisième facteur permet d'expliquer l'intérêt porté envers les compétences des immigrants dans l'une ou l'autre des langues officielles. De nos jours, c'est maintenant un truisme de mentionner que notre société met de plus en plus l'accent sur le savoir, sur l'information et, en particulier sur les exigences requises pour utiliser une information de plus en plus complexe et sophistiquée à laquelle sont exposés les Canadiens. Il ne s'agit plus seulement d'être capable de lire ou d'écrire, mais bien d'utiliser et de manier l'information afin de pouvoir s'intégrer et participer démocratiquement à un monde qui évolue rapidement. Or, que savons-nous des niveaux de compétences linguistiques des immigrants en matière de littératie ? Ou plutôt, quel rôle joue le facteur de compétences linguistiques dans les niveaux de littératie atteints par les immigrants et de plus en plus exigés sur le marché de l'emploi ?

Un quatrième élément à prendre en compte est que, chez les adultes âgés de 25 à 34 ans, plus d'un immigrant sur deux (51 %) arrivé au Canada entre 2001 et 2006 détenait un grade universitaire comparativement à 26 % des Canadiens du même groupe d'âge nés au pays<sup>4</sup>. Néanmoins, plusieurs études, dont celle de Picot (2008), révèlent que le bien-être économique des nouveaux immigrants s'est détérioré depuis les 25 dernières années, et ce, en dépit du fait que les immigrants sont de plus en plus scolarisés. L'un des phénomènes les plus marquants est qu'on assiste ainsi à une sous-utilisation importante du capital humain de ces immigrants (Alexander, 2009, p. 8) dans la mesure où plusieurs de ces immigrants fortement scolarisés occupent des emplois dont les exigences académiques ne surpassent pas le diplôme d'études secondaires (p. 7)

Constat clé pour notre propos, les résultats de l'EIACA de 2003 révèlent que 2 % des personnes nées au pays ayant fait des études universitaires se situaient au niveau 1 sur l'échelle de compréhension des textes suivis comparativement à 14 % des immigrants établis et à 18 % des immigrants récents ayant fait de telles études (McMullen, 2008). De même, 37 % des personnes nées au Canada et ayant fait des études universitaires se situaient au niveau 4/5 sur l'échelle de compréhension de textes suivis, comparativement à 21 % des immigrants établis et 11 % des immigrants arrivés au pays au cours des dix

---

succès en matière d'intégration sur le marché du travail.

<sup>3</sup>Notons qu'en 2002, le Canada a révisé sa politique d'immigration axée sur les compétences en accordant notamment une importance accrue à la maîtrise de l'une des deux langues officielles.

<sup>4</sup>Tous groupes d'âge confondus, 42 % des immigrants arrivés entre 2001 et 2006 détiennent un tel grade ou diplôme comparativement à 26 % des Canadiens nés au pays.

TABLEAU 1

Pourcentage des adultes détenant un diplôme ou grade universitaire selon qu'ils se situent au niveau 1 ou au niveau 4/5 sur l'échelle des textes suivis et selon leur statut d'immigrant, personnes de 16 ans ou plus

	Niveau 1	Niveau 4/5
Immigrants établis (plus de 10 ans au pays)	43	30
Immigrants récents (10 ans ou moins au pays)	21	47
Personnes nées au pays	15	57

**Source** : EIACA, 2003 (base de données)

années précédant l'enquête.

Parce que l'EIACA ne permet pas d'évaluer la compétence linguistique des immigrants dans la langue du test, la plupart des analyses qui comportent une dimension linguistique mettent en lumière l'hypothèse selon laquelle la dissonance observée entre le niveau de scolarité élevé de plusieurs immigrants et leurs faibles résultats obtenus lors des tests de littératie peut s'expliquer en partie par le fait que le niveau de littératie dans une tierce langue maternelle (celle du répondant) peut être très différent de celui obtenu dans la langue du test (français ou anglais). Comme le suggère McMullen (2008, p. 4), « on doit pousser la recherche pour voir dans quelle mesure les résultats relativement faibles des immigrants récents en littératie s'expliquent par le manque de maîtrise du français ou de l'anglais plutôt que par une compétence en littératie insuffisante dans leur langue maternelle ». Faute d'avoir une information plus appropriée en la matière, les chercheurs qui se sont penchés sur les résultats de l'EIACA ont dû s'en remettre à une ventilation des résultats selon la langue maternelle des répondants, c'est-à-dire la première langue apprise dans l'enfance et encore comprise au moment de l'enquête. Ainsi, ces résultats révèlent qu'environ 43 % des immigrants dont la langue maternelle est différente de celle de l'évaluation (langue du test) se sont classés au niveau le plus faible sur l'échelle de compréhension des textes suivis, soit le niveau 1. En comparaison, cette proportion était de 21 % chez les immigrants dont la langue maternelle est la même que celle dans laquelle le répondant a été évalué et de 15 % chez les personnes nées au Canada. À l'autre extrémité du spectre de compétences sur cette échelle, alors que 57 % des personnes nées au pays se situaient au niveau 3 ou plus, cette proportion était de 47 % chez les immigrants dont la langue maternelle est la même que celle de l'évaluation et de 30 % chez les immigrants de tierce langue maternelle.

En comparant les résultats du Canada à ceux des Bermudes, de la Norvège, de la Suisse et des États-Unis, Dong, Dhawan-Biswal et Clermont (2005, p. 210) concluent que « dans tous les pays étudiés, un lien favorable [existe]

TABLEAU 2

Pourcentage des adultes selon le niveau atteint sur l'échelle des textes suivis, leur statut d'immigrant et selon que la langue maternelle est la même que l'une ou l'autre des langues officielles du Canada ou qu'elle est différente, personnes de 16 ans ou plus

	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3 ou plus
Immigrants dont la langue maternelle est différente de la langue du test	43	27	30
Immigrants dont la langue maternelle est la même que la langue du test	21	32	47
Personnes nées au pays	15	28	57

Source : EIACA, 2003 (base de données)

entre la connaissance de la langue officielle en tant que langue maternelle et le rendement en littératie ». En d'autres termes, le fait d'avoir une langue maternelle différente de celle dans laquelle s'effectue l'évaluation entraîne des résultats inférieurs.

Pourtant, près de neuf immigrants de tierces langues maternelles sur dix arrivés au pays entre 2001 et 2006 ont indiqué pouvoir soutenir une conversation en anglais ou en français lors du Recensement de 2006. De fait, un peu plus de 9,3 % des immigrants arrivés au cours de cette période ont déclaré ne pouvoir soutenir une conversation dans l'une ou l'autre des langues officielles du pays. Cette proportion atteignait 13,8 % lors du Recensement de 1986 parmi les immigrants arrivés au cours du lustre précédent, soit entre 1981 et 1985.

Cependant, comme le souligne à juste titre Alexander (2009), la capacité d'une personne à soutenir une conversation en français ou en anglais n'implique pas nécessairement que cette personne dispose d'habiletés langagières suffisantes lui permettant de bien performer dans la vie et sur le marché du travail en particulier. Ainsi, ce niveau de compétences langagières se réfère davantage à un spectre d'habiletés et de compétences qu'à une simple capacité ou non de pouvoir parler une langue. À cet égard, Alexander (2009, p. 13) mentionne qu'il est très difficile de modéliser le rôle ou l'influence de la langue et de la littératie sur le niveau de performance sur le marché du travail. Il souligne en outre qu'il y a fort à parier que les habiletés langagières dans l'une ou l'autre des langues officielles influent sur la non-reconnaissance de l'expérience et des grades et des diplômes acquis à l'étranger.

### ***Littératie, langue et immigration : compétences linguistiques et compétences en littératie***

En 2005, Statistique Canada, en partenariat avec Ressources humaines et développement des compétences Canada, a mené le volet canadien de l'*Enquête*

*internationale sur les compétences en lecture* (EICL ; voir Grenier, Jones, Strucker, Murray, Gervais et Brink, 2005). L'objectif de cette enquête était de « décrire en profondeur les capacités de lecture des lecteurs adultes aux compétences les plus faibles et de tracer les profils de lecture de base de ces adultes en fonction de leurs forces et de leurs besoins en lecture » (Grenier et al., 2008, p. 19). Plus spécifiquement, l'EICL visait à « définir les profils de lecture et les besoins d'apprentissage de groupes démographiques différents d'adultes canadiens aux compétences faibles en administrant une batterie de tests cliniques de lecture à un échantillon d'adultes qui avaient déjà participé à [l'EIACA] » (p. 19 ; pour plus de détails sur cette enquête, voir Grenier et al. (2008)).

L'EICL de 2005 a ainsi mis l'accent sur les composantes de la lecture les plus importantes pour les adultes qui se situent aux niveaux 1 et 2 sur les échelles de littératie de l'EIACA. Parce qu'on trouve une proportion nettement plus importante d'immigrants se situant à ces deux niveaux comparativement à celle de la population née au pays, cette enquête apporte un éclairage important sur les difficultés rencontrées par ces immigrants en matière de littératie.

Le rapport analytique de l'EICL met en lumière un certain nombre de critères théoriques qui sous-tendent les composantes de la lecture. Ces éléments sont particulièrement importants et pertinents eu égard aux défis que pose la mesure de la littératie chez les personnes de tierce langue maternelle. Strucker (2008) y contraste ainsi les caractéristiques et habiletés des lecteurs ayant de faibles compétences en lecture à ceux ayant des compétences élevées. Deux éléments clés permettent de saisir ce contraste, soit le processus de reconnaissance des mots et celui de l'accès au sens du mot écrit, c'est-à-dire la compréhension. Dans le cas des personnes aux compétences faibles, la reconnaissance des mots est généralement laborieuse et incertaine, ce qui entraîne un rythme de lecture très lent qui nuit à la compréhension (Perfetti, 1985 ; Stanovich, 1986). Chez les lecteurs aux compétences élevées en lecture, la reconnaissance des mots est très rapide et l'accès au sens du mot écrit est rapide et automatique, « toute l'énergie mentale est alors consacrée à la compréhension » (Strucker, 2008, p. 40). Ces bons lecteurs sont alors capables « de tirer une nouvelle information dans les imprimés, de l'interpréter et de l'évaluer, puis de l'utiliser pour acquérir, voire créer de nouvelles connaissances » (p. 40). En ce sens, la compétence en lecture est vue ici comme composante exogène plutôt qu'endogène aux compétences en littératie dans la mesure où ces dernières reposent sur de bonnes capacités de lecture. La notion de littératie va donc bien au-delà des simples capacités de lecture, voire de la distinction classique entre personnes analphabètes et personnes alphabétisées.

Il n'est pas surprenant que lorsque les lecteurs aux compétences faibles sont confrontés à des phrases moindrement longues, plus complexes et difficiles à comprendre, la mémoire à court terme ne parvienne pas à conserver

les informations et les expressions présentées en début de phrase. Selon Strucker (2008) :

la connaissance du sens des mots, c'est-à-dire le vocabulaire, est plus manifestement liée à la compétence en lecture. De nombreux lecteurs aux compétences faibles — qu'il s'agisse de locuteurs natifs ou de nouveaux apprenants d'une langue — ne connaissent pas le sens de suffisamment de mots pour comprendre des textes écrits au-delà de niveaux très élémentaires. Leur connaissance du vocabulaire se limite aux mots les plus fréquents de la conversation courante. Par conséquent, leur compréhension de ce qu'ils lisent est souvent, au mieux, assez vague. Il leur est donc particulièrement difficile d'utiliser la lecture pour acquérir de nouvelles connaissances et un nouveau vocabulaire. (p. 41)

Chez les nouveaux immigrants de tierce langue maternelle dont les compétences en lecture en français ou en anglais sont faibles, une connaissance limitée du vocabulaire fait donc en sorte que l'accès au sens des mots représente un réel problème, sans mentionner les difficultés inhérentes au fait qu'ils sont généralement confrontés à une grammaire et une syntaxe inconnues. En d'autres termes, c'est l'expérience de la langue, c'est-à-dire le niveau de connaissance de cette langue, qui constitue l'obstacle majeur. Le processus de reconnaissance des mots, ce qu'on appelle le processus de décodage, peut être adéquat, mais l'absence de vocabulaire suffisant dans l'une ou l'autre des langues officielles fait en sorte que le niveau de littératie en souffrira.

En raison de l'écart entre la langue parlée et la langue écrite, l'exposition prolongée à la langue parlée ne se traduit pas nécessairement par un enrichissement du vocabulaire (Jones, 2008, p. 77). C'est pourquoi la simple auto-évaluation de la capacité de soutenir une conversation en français ou en anglais rendrait difficile d'établir un lien avec le niveau de littératie atteint. Jones souligne en effet que la richesse du vocabulaire découle généralement d'une scolarisation plus étendue et, par conséquent, à une plus forte exposition à des textes écrits et à un vocabulaire plus complexe.

La distinction importante que font les auteurs du rapport de l'EICL entre les processus de décodage des mots et celui de l'acquisition du vocabulaire les amène au constat suivant lequel les besoins des locuteurs de tierce langue maternelle sont différents de ceux des locuteurs natifs du français ou de l'anglais.

Les auteurs du rapport analytique de l'EICL ont fait appel à l'*analyse de structure latente* afin de regrouper les répondants en groupe ou *structures* selon le type de rendement à l'égard des cinq composantes de la compétence en lecture utilisées dans cette enquête<sup>5</sup>. Quatre structures latentes ont émergé

---

<sup>5</sup>Prière de consulter le rapport analytique de l'EICL pour en savoir plus sur ces composantes. Selon les auteurs, ce type d'analyse permet de cerner des groupes relativement homogènes d'apprenants qui ont en commun des ensembles de besoins d'apprentissage. La création de ces groupes repose sur une classification probabiliste du

de cette approche. La première regroupe les personnes possédant un vocabulaire moyen et de faibles capacités de décodage des mots, la seconde regroupe ceux possédant un vocabulaire moyen et des capacités moyennes de décodage. Ces individus se situent au niveau 1 de compétences en littératie (échelle de l'EIACA). La troisième structure regroupe les personnes ayant un bon niveau de vocabulaire, mais des capacités de décodage moyennes (correspondant au niveau 2 sur l'échelle de l'EIACA) alors que la quatrième et dernière structure comprend celles ayant un bon vocabulaire et des capacités élevées de décodage (niveau 3 ou plus).

Bien que les personnes de tierce langue maternelle, principalement des immigrants, aient représenté en 2006 20 % de la population canadienne, ils constituaient près de 60 % de la population de la première structure (structure latente A) et près de 90 % de celle de la seconde structure (structure latente B). Quant à la troisième et la quatrième structure, la part relative des personnes de tierce langue maternelle y est de 20 % et 9 % respectivement. Cette information amène donc les auteurs du rapport de l'EICL à conclure que plusieurs immigrants de tierce langue maternelle, dont une forte proportion font partie de la structure latente B, sont limités par leur manque de vocabulaire, lequel découle d'une connaissance insuffisante de la langue d'évaluation. Quant à ceux faisant partie de la structure latente A, leurs résultats découlent principalement de faibles niveaux de scolarité en anglais et en français, ce qui nuit à leur capacité de décodage des mots et du texte écrit en général.

### ***Le défi de mesurer et d'interpréter les niveaux de littératie des immigrants de tierce langue maternelle dans les grandes enquêtes nationales***

#### **L'EIAA de 1994 et l'EIACA de 2003**

Tel que souligné en début du présent document, l'intérêt porté à la dimension linguistique, notamment celle propre aux personnes de tierce langue maternelle, dans les enquêtes nationales sur l'alphabétisme ou la littératie est relativement récent. Bien que plusieurs analyses des données tirées des grandes enquêtes sur la littératie mettent en lumière le faible niveau moyen de performance des immigrants comparativement à celui des Canadiens de naissance, les résultats tirés de l'EICL donnent quant à eux à penser que c'est surtout l'expérience de la langue qui influe sur les résultats aux différents tests et non le statut d'immigrant proprement dit.

Un examen des diverses analyses faites à partir des enquêtes sur la littératie, voire même celles effectuées à partir des données du recensement canadien (du succès) à l'égard de chacune des cinq composantes de la compétence en lecture.

nadien, suscite une réflexion sur l'utilisation et l'interprétation des données portant sur l'autoévaluation des compétences linguistiques des répondants, notamment en ce qui a trait au lien statistique entre les données résultant de cette auto-évaluation et la situation des immigrants de tierce langue maternelle sur le marché du travail, voire au regard de leur intégration sociale et économique à la société canadienne. Cette évaluation étant nécessairement subjective, il y a lieu de s'interroger sur l'importance d'introduire des évaluations *objectives* des compétences linguistiques (orales, de lecture et d'écriture) dans les grandes enquêtes nationales sur la littératie.

L'EIAA de 1994 comportait un certain nombre de questions sur l'autoévaluation des capacités de parler, lire, écrire et comprendre l'une ou l'autre des langues officielles. Bien que lors de cette enquête la taille d'échantillon des personnes immigrées de tierce langue maternelle n'était que de 240 personnes, on y apprenait que 60 % d'entre elles déclaraient bien ou très bien comprendre la langue du test (français ou anglais) lorsque quelqu'un leur adressait la parole. De même, 53 % estimaient très bien ou bien parler l'une ou l'autre de ces langues. En ce qui a trait à l'autoévaluation de leur capacité de lecture et d'écriture par rapport à leurs besoins de tous les jours, la proportion de ces immigrants estimant ces capacités comme étant excellentes ou bonnes se situait à 53 % et à 44 %, respectivement. Quant à l'évaluation de ces mêmes capacités eu égard aux besoins qu'exige leur emploi, 60 % les jugeaient excellentes ou bonnes en matière d'écriture et 63 % les jugeaient de même en matière de lecture.

L'EIACA de 2003 comportaient également plusieurs questions visant l'autoévaluation des compétences linguistiques, quoique ces questions ne visaient pas les personnes immigrantes, mais plutôt les minorités de langue officielle. On y demandait également dans quelle mesure le répondant jugeait que les capacités d'écriture dans l'une ou l'autre des deux langues officielles étaient adéquates eu égard aux besoins de l'emploi occupé de même que si ces capacités limitaient les possibilités d'emploi. En ce qui a trait aux immigrants de tierce langue maternelle, les résultats de l'EIACA ont révélé que 88 % de ces immigrants estimaient être « fortement en accord » ou « en accord » avec l'énoncé selon lequel leurs compétences en lecture étaient adéquates pour leur permettre de bien accomplir les tâches liées à leur emploi actuel. Quant à l'autoévaluation de leurs compétences en écriture, cette proportion atteignait 84 %.

Les résultats tirés des réponses à ces questions révèlent que la majorité des immigrants de tierce langue maternelle considèrent qu'ils comprennent bien ou très bien l'une ou l'autre des langues officielles, que leur niveau d'écriture, de lecture et leur capacité de comprendre la langue sont bons, voire satisfaisants. De même, particulièrement en 2003, la très forte majorité de ces immigrants considèrent que leur niveau de connaissance de la langue est adéquat pour

leur permettre de bien faire leur travail, une situation peu étonnante lorsqu'on sait que beaucoup d'immigrants fortement scolarisés occupent des postes pour lesquels les exigences académiques sont plutôt faibles. En d'autres termes le lien entre les compétences linguistiques réelles, la littératie et la situation des immigrants dans diverses sphères de la société canadienne reste pratiquement impossible à établir. Par conséquent, il devient difficile d'estimer dans quelle mesure le niveau de compétence dans l'une ou l'autre des langues officielles nuit à l'intégration des immigrants de tierce langue maternelle.

Lors d'une étude (non publiée) effectuée conjointement par Citoyenneté et Immigration Canada et Statistique Canada en 2005-2006, on a fait passer à environ 1 000 immigrants à la fois le test des Niveaux de compétences linguistiques canadiens (NCLC) et les tests de l'EIACA de 2003. Bien que ces deux tests soient très différents sur plusieurs points, l'un des objectifs de cette étude visait à examiner dans quelle mesure les résultats obtenus dans le cadre du premier test à l'égard des dimensions de l'écoute, de la lecture et de l'écriture présentaient des similitudes ou corrélations avec ceux obtenus dans le cadre du second (EIACA)<sup>6</sup>. Mentionnons qu'à elle seule, la durée du test des NCLC dans le cadre de cette étude a été d'environ 60 à 75 minutes. En général, les résultats de cette étude révèlent une forte corrélation entre les scores obtenus dans le test des NCLC et de celui de l'EIACA. Fait à signaler aux fins de notre propos, cette corrélation entre les huit niveaux du NCLC et les 5 niveaux de l'EIACA ne portent pas seulement sur les habiletés en lecture et en écriture, mais également sur celles de la compréhension orale. Ce résultat est d'autant plus intéressant que, dans la mesure où l'on s'intéresse à l'importance de mesurer les compétences linguistiques des immigrants de tierce langue maternelle, la dimension de la compréhension orale de la langue s'avère particulièrement déterminante. Ainsi, dans une étude publiée en 2001, Carnevale, Fry et Lowell concluent que les habiletés de compréhension orale des immigrants constituent un indicateur de tout premier ordre pour estimer leurs chances de succès (en termes de revenu) sur le marché du travail. Leurs résultats révèlent également qu'après avoir atteint un certain niveau de compréhension orale, les habiletés tant dans la langue parlée, lue qu'écrite deviennent des atouts très prisés par les employeurs.

---

<sup>6</sup>Le test des NCLC comporte également une dimension orale qui, bien qu'ayant été administrée dans le cadre de cette étude, n'a cependant pas été utilisée pour les fins de comparaison entre les deux tests.

## **Le programme d'évaluation internationale des compétences des adultes (PEICA) de 2011**

En 2011, 26 pays participeront au premier cycle du PEICA (OCDE, 2011). Fruit d'une collaboration entre les gouvernements de ces pays, d'un consortium d'organisations internationales et de l'OCDE, cette enquête s'appuie sur les acquis et les cadres conceptuel et théorique des deux enquêtes internationales précédentes. À la différence de ces dernières, cependant, le PEICA ira au-delà des mesures plus traditionnelles de la littératie et de la numératie en mettant l'accent sur la résolution de problèmes et la capacité de composer avec une information complexe souvent présentée sous format électronique sur des ordinateurs. En ce sens, le PEICA permettra de mesurer des compétences en résolution de problème et des habiletés demandées dans le milieu de travail.

Tout comme avait permis de le faire l'enquête de 2005 sur les compétences en lecture, le PEICA permettra d'approfondir chez les personnes ayant un faible niveau de littératie les éléments de base dont ils ont besoin pour acquérir de bonnes compétences en lecture. En somme, le PEICA évaluera quatre types de compétences : celles de littératie à l'égard des textes écrits, de la numératie, de la résolution de problème requis dans des milieux de travail où la technologie est omniprésente<sup>7</sup> et finalement, chez les personnes ayant de faibles compétences en littératie, l'évaluation des composantes de la lecture.

Tout comme c'était le cas pour l'EICL de 2005, l'évaluation des compétences de base à l'égard des composantes de la lecture repose sur l'idée selon laquelle la capacité de lire efficacement requiert des compétences de base telles que la reconnaissance visuelle des mots, la capacité de décodage, la connaissance du vocabulaire (le sens des mots) et la fluidité de la lecture (rythme et capacité de construire des phrases, etc.). Selon Sabatini et Bruce (2009), l'un des principes de base sur lequel s'appuie le cadre conceptuel des composantes de la lecture est de savoir si les adultes évalués sont en mesure d'appliquer leurs compétences linguistiques et leurs capacités de compréhension de la langue au traitement de textes écrits.

Notons que le questionnaire de base du PEICA comprendra des questions qui portent sur la langue maternelle des répondants ainsi que des questions sur l'auto-évaluation (sur une échelle allant de « ne peut pas » à « très bonne ») des capacités actuelles de lire, écrire et parler la langue dans laquelle le test sera mené ainsi que dans l'autre langue officielle. Bien qu'utiles, les résultats tirés des réponses à ces questions ne permettent pas de mettre en lien de façon précise les compétences objectives dans la langue du test et celles des résultats

---

<sup>7</sup>Ce type de compétences ne se réfère pas à la littératie informatique, mais plutôt aux habiletés cognitives pour utiliser la technologie afin de résoudre des problèmes et accomplir des tâches complexes.

obtenus sur les diverses échelles de compétences en littératie.

Lors de l'EICL de 2005, parmi les nombreux instruments de mesure que comportait cette enquête, certaines composantes du test d'évaluation PhonePass SET-10<sup>8</sup> ont été utilisées afin de développer les outils nécessaires à l'évaluation des compétences de base en lecture. Ce test a été développé par le secteur privé<sup>9</sup> afin d'évaluer les compétences linguistiques des personnes dont l'anglais n'est pas la langue maternelle, en particulier les immigrants. L'une des forces de ce test objectif des compétences linguistiques est qu'il permet de mesurer les habiletés et les compétences des individus à l'égard des dimensions suivantes :

- a) la maîtrise des phrases (traitement syntaxique précis et utilisation appropriée des mots, phrases et propositions dans la structure des phrases),
- b) le vocabulaire (compréhension des mots et production de tels mots aux moments appropriés),
- c) la fluidité (rythme et structure) et
- d) la prononciation (reproduction des mots basés sur la structure phonologique des mots de tous les jours).

Le test peut être mené chez le répondant par téléphone et dure environ 10 minutes.

Bien que certaines composantes de ce test soient utilisées dans l'Enquête du PEICA de 2011 auprès des personnes dont les compétences en littératie sont faibles, il y a lieu de croire que l'administration de toutes les composantes d'un tel test à l'ensemble des immigrants de tierce langue maternelle permettrait de mieux mesurer le lien entre diverses composantes des compétences linguistiques, le niveau de littératie et la situation des immigrants sur le marché du travail. Par ailleurs, bien qu'un test comme celui du PhonePass SET-10 soit surtout utilisé pour évaluer l'expression orale des personnes, les dimensions qu'il permet d'évaluer sont étroitement liées aux chances d'intégration socio-économiques des immigrants de tierce langue maternelle. Comme l'ont

---

<sup>8</sup>Le nom du test PhonePass SET-10 signifie 'Spoken English Test — 10 minutes'. Dans le cadre de l'EICL de 2005, les composantes sélectionnées ont été adaptées pour les langues anglaise et française au Canada.

<sup>9</sup>La firme Ordinate Corporation fondée par Berstein et Townsend en 1996 développa le Test PhonePass. Il s'agit du premier test de langue parlée mené complètement par ordinateur et qui utilise la technologie de reconnaissance de la voix. Le nom a été changé en 2002 pour PhonePass SET-10. En 2003 Ordinate a été acquis par Harcourt Assessment et en 2005, le nom du test a été changé pour *Versant*, son nom actuel. En 2008, Harcourt Assessment (incluant Ordinate Corporation) a été acquis par Pearson PLC. En 2010, *Versant Pro Speaking Test* et *Versant Pro Writing Test* ont été rendus publics.

montré les résultats de l'étude conjointe de Citoyenneté et Immigration Canada et de Statistique Canada, les corrélations obtenues entre les résultats au test de l'EIACA et ceux du test des NCLC sont très élevées.

En d'autres termes, la quasi-totalité des grandes enquêtes à caractère socio-économique permettent mal de mesurer de façon claire et objective le niveau de compétence linguistique des individus et de comprendre le rôle que joue ce niveau de compétence pour expliquer les performances en matière de littératie et dans les diverses tâches et exigences inhérentes à un milieu de travail où la complexité de l'information et du savoir est grandissante. Il y a lieu de croire que l'introduction de tests automatisés de courte durée comme celui du PhonePass SET-10® dans les grandes enquêtes nationales enrichirait de façon considérable les outils et l'information nécessaire à une meilleure compréhension du rôle des compétences linguistiques en matière de littératie, mais également en regard des divers facteurs qui influent sur l'intégration sociale et économique des immigrants de tierce langue maternelle au Canada.

### *Conclusion*

Depuis la fin des années 1980, le Canada a mené plusieurs grandes enquêtes sur l'alphabétisme et la littératie. Les enquêtes de 1994 et de 2003 ont pris en compte la dimension linguistique, particulièrement en ce qui a trait aux minorités de langue officielle du Canada<sup>10</sup>. Cependant, bien que les résultats aient démontré que les immigrants atteignent en général des niveaux de littératie inférieurs à ceux des Canadiens nés au pays, l'on dispose de peu d'outils pour estimer les compétences linguistiques de ces immigrants de tierce langue maternelle ou allophones et la mesure dans laquelle ces compétences permettent d'expliquer une partie des écarts observés dans les tests de littératie.

Depuis longtemps, les diverses enquêtes sur le sujet utilisent l'information tirée de l'auto-évaluation par le répondant de ses compétences linguistiques, laquelle est nécessairement subjective et liée à un contexte d'enquête particulier. Bien que cette information soit utile et valide selon les buts recherchés, elle ne permet pas d'établir de lien entre le niveau objectif de compétences linguistiques et la problématique à l'étude. Parce que, tout comme la littératie, la compétence linguistique n'est pas une variable dichotomique, mais bien un continuum d'habiletés, il devient de plus en plus important de considérer l'insertion d'outils qui permettent de mesurer un tel continuum. Le défi consiste bien entendu à intégrer à ces grandes enquêtes un instrument de mesure des compétences linguistiques qui soit de courte durée et qui permette d'obtenir des résultats qui, sans être parfaits, sont à la fois valides et fiables.

---

<sup>10</sup>Seule l'EIACA de 2003 comprenait un échantillon suffisant pour mesurer les compétences en littératie des Anglophones du Québec.

La reconnaissance des acquis et des défis de la mesure de la littératie chez les immigrants allophones incite à poursuivre dans la voie déjà tracée en mettant l'accent sur la prise en compte de la dimension linguistique dans tous ses aspects. L'Enquête du PEICA de 2011 permettra en partie d'enrichir notre compréhension de cette problématique, mais il faut souhaiter que des efforts soient développés dans l'avenir afin de généraliser l'utilisation de toutes les composantes de tests linguistiques automatisés à l'ensemble des immigrants de tierce langue maternelle.

### Références

- Alexander, C. 2009. *Literacy matters : Helping newcomers unlock their potential*. Toronto, TD Bank Financial Group. Disponible à : [www.nald.ca/library/research/litmat09/litmat09.pdf](http://www.nald.ca/library/research/litmat09/litmat09.pdf).
- Barr-Telford, L., F. Nault et J. Pignal. 2005. *Miser sur nos compétences : résultats canadiens de l'Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes*. Ottawa, Statistique Canada, n° 89-617-XWF au catalogue. Disponible à : [www.statcan.gc.ca/pub/89-617-x/89-617-x2005001-fra.htm](http://www.statcan.gc.ca/pub/89-617-x/89-617-x2005001-fra.htm).
- Carnevale, A.P., R.A. Fry et B.L. Lowell. 2001. Understanding, speaking, reading, writing, and earnings in the immigrant labor market. *AEA Papers and Proceedings*, 91, pp. 159–163.
- Chiswick, B.R. et P.V. Miller. 1992. Language in the labour market : The immigrant experience in Canada and the US. Dans B. Chiswick (dir.), *Immigration, language and ethnicity : Canada and the United States*. Washington, DC, American Enterprise Institute, pp. 229–296.
- Dong, L., U. Dhwan-Biswal et Y. Clermont. 2005. *Les compétences et l'immigration*. Dans Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) et Statistique Canada, *Apprentissage et réussite : premiers résultats de l'Enquête sur la littératie et les compétences des adultes*. Paris, France et Ottawa, Canada, pp. 207–228. Disponible à : [www.bv.cdeacf.ca/documents/PDF/76412.pdf](http://www.bv.cdeacf.ca/documents/PDF/76412.pdf).
- Grenier, S., S. Jones, J. Stucker, S. Murray, G. Gervais, S. Brink. 2008. *L'apprentissage de la littératie au Canada : constatations tirées de l'Enquête internationale sur les compétences en lecture*. Ottawa, Statistique Canada, n°89-552-MWF au catalogue — No. 19. Disponible à : [www.statcan.gc.ca/pub/89-552-m/89-552-m2008019-fra.pdf](http://www.statcan.gc.ca/pub/89-552-m/89-552-m2008019-fra.pdf).
- Jones, S. 2008. Le lien entre les composantes de la lecture et la compétence en littératie. Dans Grenier et al., pp. 61–92.
- McMullen, K. 2006. Les compétences en littératie des immigrants au Canada. *Questions d'éducation : le point sur l'éducation, l'apprentissage et la formation au Canada*, vol. 2, n° 5. Ottawa, Statistique Canada, n° 81-004-XIF au catalogue. Disponible à : [www.statcan.gc.ca/pub/81-004-x/2005005/9112-fra.htm](http://www.statcan.gc.ca/pub/81-004-x/2005005/9112-fra.htm).
- Organisation de Coopération et de Développement Économiques (OCDE). 2011. Programme d'évaluation internationale des compétences des adultes (PEICA). Disponible à : [www.oecd.org/document/35/0,3746,fr\\_2649\\_201185\\_40292108\\_1\\_1\\_1\\_1,00.html](http://www.oecd.org/document/35/0,3746,fr_2649_201185_40292108_1_1_1_1,00.html)

- Perfetti, C.A. 1985. *Reading ability*. New York, Oxford University Press.
- Picot, G. 2008. *Situation économique et sociale des immigrants au Canada : recherche et élaboration de données à Statistique Canada*. Ottawa, Statistique Canada, n° 11F0019M au catalogue — No. 319.
- Sabatini, J.P. et K.N. Bruce. 2009. *PIAAC reading components : Conceptual framework*. Paris, OECD.
- Stanovich, K.E. 1986. Matthew effects in reading : Some consequences of individual differences in the acquisition of literacy. *Reading Research Quarterly*, 21, pp. 360–407.
- Statistique Canada. 1989. Enquête sur les compétences en lecture et écriture utilisées quotidiennement (ECLEUQ). Ottawa, Statistique Canada, n° 89-M0008-XDB au catalogue. À commander à : [www.statcan.gc.ca/bsolc/olc-cel/olc-cel?catno=89M0008XDB&lang=fra](http://www.statcan.gc.ca/bsolc/olc-cel/olc-cel?catno=89M0008XDB&lang=fra)
- Statistique Canada. 1994. Document de base sur l'Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes (EIAA). Ottawa, Statistique Canada, n° 89F0094XIF au catalogue. Disponible à : [www.statcan.gc.ca/pub/89f0094x/4247648-fra.pdf](http://www.statcan.gc.ca/pub/89f0094x/4247648-fra.pdf).
- Strucker, J. 2008. Les critères théoriques qui sous-tendent les composantes de la lecture. Dans Grenier et al., pp. 39–60.
- Weiner, N. 2008. Breaking down barriers to labour market integration to newcomers in Toronto. *IRPP Choices*, 14, n° 10. [IRPP = Institute for Research on Public Policy]. Disponible à [www.irpp.org/choices/archive/vol14no10.pdf](http://www.irpp.org/choices/archive/vol14no10.pdf).

***Annexe :***  
***Enquêtes de Statistique Canada citées***

Des rapports sur ces enquêtes correspondent à diverses entrées dans la liste des références.

- ECLEUQ 1989 Enquête sur les capacités de lecture et d'écriture utilisées quotidiennement  
[www.statcan.gc.ca/bsolc/olc-cel/olc-cel?catno=89M0008G&lang=fra](http://www.statcan.gc.ca/bsolc/olc-cel/olc-cel?catno=89M0008G&lang=fra)  
*Voir aussi* : Statistique Canada, 1989
- EIAA 1994 Enquête internationale sur l'alphabétisation des adultes  
[www.statcan.gc.ca/bsolc/olc-cel/olc-cel?catno=89F0094X&lang=fra](http://www.statcan.gc.ca/bsolc/olc-cel/olc-cel?catno=89F0094X&lang=fra)  
*Voir aussi* : Statistique Canada, 1994
- EIACA 2003 Enquête internationale sur l'alphabétisation et les compétences des adultes  
[www.statcan.gc.ca/bsolc/olc-cel/olc-cel?catno=89-617-X&lang=fra](http://www.statcan.gc.ca/bsolc/olc-cel/olc-cel?catno=89-617-X&lang=fra)  
*Voir aussi* : Barr-Telford et al., 2005
- EICL 2005 Enquête internationale sur les compétences en lecture  
[www.statcan.gc.ca/pub/89-552-m2008019-fra.pdf](http://www.statcan.gc.ca/pub/89-552-m2008019-fra.pdf)  
*Voir aussi* : Grenier et al., 2008
- PEICA 2011 Programme pour l'évaluation internationale des compétences des adultes  
[www.oecd.org](http://www.oecd.org)  
*Voir aussi* : OCDE, 2011